

Le 8 septembre 2011

New York, New York...



Une troupe de 45 garçons et filles de seize-dix-sept ans et cinq comédiens professionnels rejouent la tragédie comme si c'était hier.

Le spectacle « 11 Septembre 2001 » n'est pas un exercice obligé de commémoration citoyenne, mais un instantané d'histoire violente, remis au présent et au futur par une troupe de lycéens de Seine-Saint-Denis. « *Et maintenant...* », dit la pièce de Vinaver en conclusion - une troupe vive et métissée de quarante-cinq garçons et filles de seize-dix-sept ans, et cinq comédiens professionnels rejouent la tragédie comme si c'était hier. Leur engagement, leur partage en scène, disent l'absurdité d'un monde d'anathèmes et de préjugés. Plus qu'un exorcisme, le spectacle mis en scène par Arnaud Meunier est une forme de soldat de tout compte. Dix ans après les attentats du World Trade Center, il faut que les jeunes générations de toutes couleurs et de toutes confessions changent le monde.

Théâtre

11 SEPTEMBRE 2001
de Michel Vinaver

Mise en scène d'Arnaud Meunier
Créé à la Comédie de Saint-Etienne. A Paris, au Théâtre de la Ville (01.42.74.22.77) les 10 et 11 septembre, au Forum de Blanc-Mesnil le 7 octobre.

L'initiative de ce projet, montré en avant-première à Saint-Etienne et ce week-end pour trois représentations à Paris au Théâtre de la Ville, revient à un jeune chef d'entreprise, Jean-Charles Morisseau, fan de la pièce, de Vinaver... et du théâtre en général. Michel Vinaver l'a très vite mis en contact avec un familier de son œuvre, Arnaud Meunier. Le

directeur de la Comédie de Saint-Etienne a accepté de se lancer dans l'aventure, pour peu qu'elle soit portée par des jeunes du 93 - persuadé que seules des jeunes pousses de banlieue (âgées de moins de huit ans en 2001) auraient la flamme, la candeur nécessaires pour jouer juste cette cantate de mort et de résurrection. Il n'a pas été déçu.

La carte du spectaculaire

Quelques scènes fortes « volées » lors des ultimes répétitions : Mohammed Atta brandissant son testament et lisant ses dernières volontés, la voix blanche. L'homme de ménage, héros de l'ascenseur du World Trade Center, transformé en ange par ses camarades ; la bataille d'invectives entre les « camps » Bush et Ben Laden ; ou ce final gonflé, bouleversant, sur l'air de « New York, New York »... Arnaud Meunier

n'a pas voulu faire un spectacle d'amateur. Il a placé la barre très haut - apprenant aux jeunes à cultiver la distance, à apprivoiser la musicalité explosive du texte. L'acrobate-chorégraphe Jean-Baptiste André a pris le relais de Rachid Ouramdane, pour les aider à bouger juste et fort. Un élégant décor-échafaudage rouge-sang de Damien Caille-Perret, une centaine de costumes, une bande-son éclectique (de Bach à Eminem)... Ce « 11 Septembre 2001 » de 2011 joue à fond la carte du spectaculaire et de l'opératique.

Bien sûr, à Paris, il y aura la pression et peut-être quelques couacs à la clef. Mais l'énergie et la grâce fragile de ce jeune chœur moderne-antique est telle que l'essentiel devrait être sauf : la passion, qui fait du bon, du beau théâtre.

PHILIPPE CHEVILLEY